Exploitation Familiale Intégrée, Continue et Compétitive

EFICC

E	**Exploitation**	Ensemble des terres cultivables, pâturages et boisements. Superficie minimale de 50 ares (1/2 ha).
F	**Familiale**	Utilise essentiellement la main d'œuvre familiale et occasionnellement la main d'œuvre payée (saison B). Diffère des exploitations commerciales ou industrielles.
I	**Intégrée**	Comprend des composantes agricoles, animales et arbustives en complémentarité économique et écologique. L'intégration permet d'utiliser peu d'intrants externes. L'exploitation est alors « FUIE » (Faible Utilisation d'Intrants Externes).
C	**Continue**	Productions et revenus mensuels, représentant les continuités alimentaires et économiques, combinées à la continuité de la fertilité du sol.
C	**Compétitive**	Les produits sont de qualité et possèdent des marchés garantis, à des prix intéressants autant pour le producteur que le consommateur.

L'approche EFICC est très adaptée à l'agriculture burundaise, essentiellement familiale. Elle permet d'augmenter le niveau de résilience des petits producteurs en les aidant à diversifier leurs sources alimentaires et de revenus grâce non seulement à la mise en œuvre de concepts techniques mais aussi aux choix de leurs activités agricoles en fonction de l'environnement agro-climatique, commercial et culturel ainsi que des spécificités propres à leur exploitation. Ainsi, le ménage qui développe une EFICC est amené à aménager ses terres par type de cultures et d'activités agricoles avec une part destinée aux marchés (activité noyau et spéculative), source de revenus, et une autre destinée aux cultures vivrières et maraichères pour une meilleure alimentation du ménage. D'un point de vue technique, l'approche repose sur les 3 composantes intimement liées de l'intégration agro-sylvo-zootechnique auxquelles s'ajoute la composante environnementale, non moins indissociable, de lutte contre l'érosion et de maintien de la fertilité du sol. Progressivement, d'une saison culturale à une autre, les ménages qui s'approprient cette approche sont accompagnés pour la mise en place des composantes suivantes sur leurs exploitations.

Photos d'EFI accompagnées par le PADDAM – Programme FBSA Moso - 2015

Composante	S/composante	Observations
Agricole	Culture ou élevage noyau	Base de l'activité du producteur. Celle-ci doit être suffisamment productive et assurer la source de revenu principale pour le ménage tout au long de l'année ou tout au moins 7 mois sur 12. Suivant les contextes, la culture de l'ananas, de la banane, du palmier à huile, du thé ou encore l'élevage de vaches laitières ou de poules pondeuses sont de bons exemples d'activités noyau.
	Cultures alimentaires	Assurant la sécurité alimentaire du ménage (cultures vivrières), celles-ci doivent être bien choisies. Le nombre de culture à pratiquer doit être en corrélation avec le nombre de personnes dans le ménage en mesure de fournir la main d'œuvre. Pour un ménage burundais moyen disposant de 50 ares, 3 cultures sont pertinentes. Les cultures comme le haricot, le maïs, le manioc, la patate douce ou la colocase, etc. se retrouvent dans cette gamme.
	Cultures spéculatives	Cultures destinées à procurer de l'argent au ménage. En fonction de la situation du milieu : arachides, café, riz etc. suivant les zones agricoles. Certaines cultures fruitières peuvent aussi être considérées comme telles.
	Cultures maraichères	Pour l'équilibre alimentaire du ménage grâce aux apports nutritionnels des légumes : oignons, carottes, choux, amarantes etc. et aux herbes (le persil mélangé aux haricots permet par exemple d'augmenter l'absorption en fer par l'organisme). Sous forme de « Kitchen Garden » ou de potager si l'espace dans le rugo le permet.
	Cultures fourragères	Pour l'alimentation du bétail. L'approche EFICC préconise l'usage de la fumure organique pour augmenter la production. Dans le cas de l'élevage bovin, la stabulation permanente est préconisée alors que pour les caprins, et afin de garantir une bonne santé du cheptel, il sera préconisé un élevage en semi stabulation permettant tout de même de produire du fumier, ce qui implique une production suffisante et diversifiée de fourrage pour pouvoir nourrir les animaux et les maintenir en bonne santé.
Animale	Elevage	Le bétail constitue un capital non seulement utile à moyen terme pour l'amélioration et la diversification des sources de revenus du ménage mais plus particulièrement important pour la production du fumier. La mise en place de chaines de solidarité permet non seulement d'atteindre plus de bénéficiaires avec un nombre réduit d'animaux mais permet aussi d'organiser une bonne gestion du cheptel dans une zone donnée (amélioration de la race, soins vétérinaires etc.).
Sylvicole	Fruitières	Comme sources de revenu mais aussi pour l'amélioration de la qualité de l'alimentation du ménage.
	Forestières	Protection du sol, source d'énergie pour la famille, usages divers.
	Arbustives (fourragères)	Protection du sol, complémentarité avec les cultures vivrières (sources de tuteurs pour le haricot volubile), alimentation etc.
Système de protection du sol		Creusage de fossé antiérosif et stabilisation de ravines là où c'est nécessaire, plantation d'herbes fixatrices et d'arbustes, embocagement, etc.

Ces transformations dans la gestion des exploitations doivent se faire au rythme de chacun en fonction de la capacité d'intégration des concepts et de la force de travail de chaque ménage, ce qui dépend notamment de la taille de l'exploitation, du nombre de membres productifs dans le ménage et de leur niveau d'instruction. Il ne s'agit pas de bouleverser, ou de détruire de que fait déjà le ménage, mais plutôt de l'amener à transformer et à améliorer pas-à-pas ses façons de faire. C'est pourquoi, CI.be et ses partenaires du réseau Caritas Burundi ont développé une méthodologie où les Techniciens d'Encadrement jouent aussi bien le rôle d'accompagnateurs techniques que sociaux.

Une méthode de transmission des savoirs basée sur la responsabilisation des acteurs locaux et la valorisation de leurs savoir-faire, la formation par les pairs, des champs école « rotatifs » et l'égalité des chances :
Dans la méthode Caritas, les Moniteurs Agricoles et les Agronomes et Vétérinaires Communaux, agents de la Direction Provinciale de l'Agriculture et de l'Elevage (DPAE) sont fortement impliqués. Ils bénéficient de formations et d'échanges d'expérience et sont sollicités pour la transmission de ce savoir auprès des autres ménages de leur colline. En parallèle, Caritas identifie rapidement parmi ses bénéficiaires ceux qui se démarquent par leur motivation et leur dynamisme ; il leur est alors proposé de devenir des « paysans relais », eux-aussi en charge de soutenir d'autres bénéficiaires. Leurs prestations sont régulièrement évaluées en fonction de critères objectivement vérifiables tels que la mise en application des principes EFICC au sein de leur propre exploitation, le nombre d'autres ménages qu'ils encadrent etc. Bien que quasi-symbolique, le paiement de ces prestations (d'un maximum de 6 €/trimestre pour un Paysan Relais à 10 €/trimestre pour un Moniteur Agricole) contribue à la reconnaissance communautaire de ceux qui les perçoivent. Cela les incite à la performance et participe aussi au renforcement des capacités locales, notamment de la DPAE, avec une gestion plus dynamique de leur Ressources Humaines. Sur les collines, ce montage permet de créer une compétition très constructive entre Moniteurs Agricoles et Paysans Relais.
Les formations sont quant-a-elles dispensées in situ dans les exploitations même des bénéficiaires[1]. Celles-ci deviennent, à tour de rôle, des champs écoles, incitant leurs propriétaires – question de fierté – à les aménager et à les cultiver le mieux possible avant d'y recevoir leurs pairs. Les modules sont conçus pour ne durer que 2 ou 3 heures de façon à ne pas perturber le calendrier cultural. Au sein du ménage bénéficiaire, les individus invités à participer aux séances de formation sont ceux qui pratiquent l'activité concernée dans leur exploitation, ce qui favorise souvent la participation des femmes.
Enfin, toujours dans un esprit de responsabilisation, mais aussi pour garantir les meilleurs résultats, aucun intrant n'est donné aux bénéficiaires sans contrepartie : les herbes fixatrices sont distribuées à ceux qui ont creusé leurs courbes de niveau, les chèvres à ceux qui ont commencé à exploiter une fosse à compost et ont construit une chèvrerie ou étable suivant le modèle convenu ensemble etc.

Dans son approche, Caritas travaille également sur d'autres aspects transversaux nécessaires à l'amélioration de la sécurité alimentaire et économique des ménages : utilisation de foyers améliorés pour diminuer la consommation de bois, sensibilisation à une meilleure répartition des tâches au sein du ménage, calcul de rentabilité et compte d'exploitation simplifié pour une prise de décision informée. Sur d'autres interventions, Caritas s'intéresse aussi à la préparation de repas équilibrés ainsi qu'à la sensibilisation des ménages à l'hygiène. Dans le cadre du Programme FBSA Moso, c'est la Croix Rouge qui agit sur ces aspects de la Sécurité Alimentaire.

Fort de son expérience dans la mise en œuvre et dans l'amélioration progressive de cette approche sur plusieurs projets, Caritas estime qu'il est possible d'obtenir des résultats à l'échelle d'une zone dans son ensemble, grâce à l'effet tâche d'huile, en l'espace de 5 à 6 ans, en travaillant en direct avec 30% des exploitants agricoles du territoire.

S.B., Paysan Relais de Cendajuru témoigne : « En plus des activités que je mène dans mon exploitation, j'accompagne les autres agriculteurs afin qu'ils mettent en pratique les bonnes techniques agricoles. Parfois, mes voisins viennent chez moi pour me demander conseil. Sinon, j'effectue des visites à domicile chez eux et si je vois que ça ne marche pas, je les appuie pour corriger. Certains sont imperméables aux conseils, mais petit à petit, à force d'exemple, ils peuvent finir par comprendre et suivre le mouvement. Ce travail de PR dans le PADDAM me permet de gagner un petit peu d'argent qui m'aide à payer la main d'œuvre dans mes exploitations pendant que je m'occupe de l'encadrement de mes voisins. A mon niveau, avant que j'intègre le PADDAM, je pratiquais l'association de plusieurs cultures à la fois (maïs, manioc, colocase et haricot dans un même champ), je n'avais aucune parcelle dédiée et je ne savais pas comment protéger mon exploitation avec les courbes de niveau. L'année passée, avec tous ces changements opérés, j'ai obtenu une récolte inespérée, j'ai vu les bénéfices de tous mes efforts. Je pense que le PADDAM est un des meilleurs projets auxquels j'ai participé ».

[1] : Elles sont conçues de façon à être complémentaires à celles d'autres intervenants présents dans la même zone, et notamment à celles dispensées au sein des champs-écoles initiés par le PAIOSA de la CTB.